HIEROGLYPHES

Nicolas ROERICH

SIGNES SACRES

INCANTATION

Flamme dans le calice !
Père - feu. Fils - feu. Esprit - feu.
Les trois égaux. Les trois indivisibles.

Signifient avoir foi.

Les vaisseaux aériens volaient.
Ils vinrent déverser un feu liquide.
Vinrent lancer
L'étincelle de vie et de mort.
Par le pouvoir de l'esprit des masses rocheuses
S'élevèrent.
Une épée merveilleuse fut forgée.

Les Écritures gardaient de sages secrets.
Et à nouveau tout est révélé.
Tout nouveau.
Contes de fées - légendes -
Sont devenus vie. Et nous vivons à nouveau.
Et à nouveau
Nous toucherons terre.
Le grand "Aujourd'hui" s'effacera
Demain.

Apparaîtront. Puis,
Lorsque nécessaire

La vie. Alors où s 365
Les Signes Sacrés ?5

NOUS LES VERRONS

Nous partons à la recherche des Signes
Sacrés. Nous marchons avec attention,
En silence.

D'où sont venus tant de gens ?
Comme s'ils s'étaient entendus

PUIS-JE LES CROIRE ?

DEMAIN ?

Je connaissais tant de choses utiles
Et maintenant je les ai toutes oubliées.
Comme un voyageur dépouillé

LE TEMPS

Le masque te dérange ?
Il 5 e ressemble pasge ?

JE M'ÉLEVERAI

Une fois encore mon appel retentira.
Où êtes-vous allés loin de moi ?
A nouveau je ne vous entends plus
Vos voix se sont éteintes
Sur les rochers. Je ne distingue plus
Votre voix
De la branche qui craque -
D'un oiseau qui s'envole. Mes appels
Se sont perdus.
Je ne sais si vous voulez continuer

Tu es sur une butte.

LA CLÉ DES PORTES

À LUI

Finalement, j'ai trouvé l'ermite.
Tu sais comme il est difficile
De trouver, ici sur terre, un ermite.
Je lui demandai s'il me montrerait
Le sentier et s'il accepterait
Gracieusement mes œuvres ?

Il me fixa longuement et me demanda
De toutes mes possessions
Ce que j'aimais le plus.

"Ce que j'aime le plus ?" répondis-je
"La Beauté".

"Ce que tu aimes le plus,

JE NE L'OUVRIRAI PAS

LUEURS : LE MESSAGER

Mes mains. En abondance elle coule
Entre mes doigts

Aldébaran clignotait terriblement
Et Vénus ne se montrait pas.
A présent, elles scintillent toutes.
Orion et Arcturus resplendissent.
Loin derrière Altaïr
De nouveaux signes étoilés
Brillent et l'éclat
Des constellations est clair et transparent.
Ne vois-tu pas
Le chemin vers ce
Que, demain, nous trouverons ?
Les masses stellaires sont éveillées.

Et Ta main se faire lourde
Même pour la pierre noire.
Mais Tu ne foudroies pas
Tu ne tonnes pas.
Tu n'apportes pas la désolation. Tu sais
Que la destruction s'estompe devant la pao2ixo

1916

AU MATIN

Je ne sais pas, Je ne peux pas.
Quand jsveux, je pe l34 e -34 -
Quelqu'u-2nnsveut-il lu lo
Quand j'apprends --
Quelqu'un ne sait-il las encore mieux ?
To, To0.entraines.
Quand je peux --
Quelqu'un ne peut-il las

Et voilà, je ne sais pa

a
Mieux, lu l àflond ?

asi losto-2nnerrl

LA GRÂCE

Accepte mon offrande, cher amonde

J'AI LAISSÉ

Je suis prêt à prendre la route
J'ai laissé tout ce qui m'a appartenu.
Vous le prendrez, mes amis

Qui n'a ni début ni fin ?

JE PRÉSERVERAI

Viens, viens plus près de moi, Etre radieux,
En rien, je ne t'effrayerai.

Voici ma science et mon ignorance !
Prends-les toutes.
Laisse-moi la fidélité que je te porte !
Voici la pureté et la souillure !
Je ne veux ni l'une ni l'autre !

En un lent travail de création.

AMOUR ?

Quelle journée ! Tant de gens à la fois
Vinrent vers nous.
Ils amenèrent avec eux
Des inconnus. Avant leur venue,
Je ne pus poser de questions à leur sujet.
Étonnants, ils parlaient
Des langues inconnues.
Et je souriais, écoutant
Leurs mots étranges.
La langue de certains
Ressemblait au cri des aigles
Des montagnes. D'autres sifflaient
Comme des serpents. L'aboiement des chiens
J'ai parfois reconnu.
Comme du métal étincelaient leurs paroles. Les mots
Devenaient menaçants. À travers eux
Tonnaient les pierres des montagnes
À travers eux, tombait la grêle

Je disposerai tes affaires comme
Avant. Puissent-elles m'aider !
Mais tu ne m'as pas dit grand-chose
Quand tu es parti. Sous les fenêtres résonnent
Le vacarme et les cris des marchands.
Le lourd pas des chevaux sur
Les pavés. Et le fracas des roues

Et comment, depuis si longtemps,

JEUNESSE : AU GARÇON

L'ÉTERNEL

Mon garçon, tu dis
Que, vers le soir, tu te tiens prêt à partir.
Ne tarde pas, mon garçon bien-aimé,
Au matin, nous partirons avec toi.

Nous entrerons dans la forêt parfumée
Au milieu des arbres silencieux,

Tout ce que j'ai entendu de mon grand-père
Je te le répète, mon garçon.
De son grand-père, l'a aussi entendu mon grand-père.
Tous les grands-pères parlent;
Tous les petits-fils écoutent.
À ton petit-fils, mon cher enfant,
Tu répéteras tout ce que tu apprends.

On dit que le septième

Tu es envoyé.

1916

TU NE TUERAIS POINT ?

Le garçon a tué un scarabée,

NE TE BOUCHE PAS LES YEUX

Se penchant au-dessus du puits,
Les garçons s'exclamaient avec extase :
"Quel beau ciel !
Comme il se reflète !
Il est plein de couleurs, sans fond !"

Mon cher garçon,
Seul le reflet t'enchante.

IL T'AIDERA

Veux pleurer sur eux.

CHÂTEAUX ENFANTINS

Sur une grosse colonne du temple se perche
Une mésange. Dehors les enfants
Construisent avec du sable des châteaux
Imprenables. Que de soucis à propos
De ce jeu ! Durant la nuit, la pluie
A détrempé la forteresse et un cheval
Est passé à travers les murs. Mais
Puissent, pour l'instant, les enfants
Construire des châteaux de sable et une mésange
Se percher sur la colonne.
En allant vers le temple, je ne m'approcherai pas
De la colonne et j'éviterai les

Et, prenant une douce voix, elle appelle

Et que tes beaux yeux ne deviennent
Bovins. Alors les hommes oublieront
De t'apporter des sacrifices agréables.
Et tu ne trouveras pas de parfaites
Ouvrières. 3 Tmes motifs sacrés

AVERTISSEMENT

AU CHASSEUR ENTRANT DANS LA FORET

qui l'ait donné
accepte-le.ait donné

JE SUIS AVEC LUIaitdé

Ah ! Serais-tu maladroit,
De chasseur, tu deviendrais rabatteur
Et même le chasseur serait ton maître.

Rassemble la connaissance
Surveille la piste.
Pourquoi regardes-tu autour de toi ?
Sous la pierre rouge, se trouve le serpent rouge
Et la mousse verte dissimule la verte vipère,
Sa piqûre est fatale.
Depuis ton enfance, on t'a parlé de serpents et de scorpions -
Tout un enseignement de peur !
Maints bruissements et sifflements viendront jusqu'à toi
Un frôlement rampera près de tes pas.
Des hurlements te perceront l'oreille.
De vers de terre, ils s'enflent en baleines
Et la taupe se transforme en tigre.
Mais tu connais l'essentiel, Ô chasseur !
Tout ceci n'est pas pour toi.
À toi la proie !
Hâte-toi ! Ne tarde pas, toi qui es entré !
Ne gaspille pas tes filets sur le chacal.
Le chasseur connaît sa proie.
Il te semble que tu en savais beaucoup hier,

Au pied de la colline
Mais la proie se réfugie sur la crête.
Flamboyante dans les cieux, s'élevant au-dessus du sommet
Elle s'arrêtera
Et regardera autour d'elle.
Alors ne tarde pas :
C'est ton heure.

Mais, qui l'a embrasé, le soleil ?
Et qui l'a amené ici, le tourbillon ?
Je te parle depuis la sphère du soleil,
Moi, ton Ami, ton Instructeur et Compagnon de route.

Que les chasseurs et les chefs des rabatteurs soient amis.
Après la chasse, te reposant sur la colline,
Appelle à toi les chasseurs et les chefs des rabatteurs.
Dis-leur comment tu es allé sur la montagne
Et pourquoi le chasseur ne doit pas rester tapi dans les ravins,
Comment, sur la crête, tu as rencontré ta proie
Comment tu sais que cette proie est à toi
Comment il faut laisser de côté tout petit gibier
Car celui qui traîne restera avec lui.
Dis-leur aussi comment le chasseur
Porte sur lui tous les signes de la chasse
Comment lui seul connaît son art et sa proie.
Ne parle pas de chasse à ceux qui ne connaissent pas la proie.
A l'heure du trouble, à l'heure des ténèbres,
Ils s'engageront comme rabatteurs
Et, dans les fourrés, prendront part à la chasse.
Chasseur, reconnais les chasseurs;
Bois avec eux l'eau près du feu de l'étape.
Comprends, ô toi qui peux comprendre.
Ayant terminé ta chasse,
Répare tes filets et prépare une nouvelle course
Ne crains rien, ne cherche pas à faire peur.

Ayant perdu la conscience du temps, de l'espace, de la vie,

LE THÈME DU PÈLERINAGE SPIRITUEL DANS LA POÉSIE DE NICOLAS ROERICH

par Irina H. CORTEN

Article publié en 1986 par le Musée ROERICH de New York :

http://www.roerich.org

Son titre origrt.e/co3Fleurs de

INTRODUCTION

Le nom de Nicolas Konstantinovitch Roërich (1874-1947), le peintre russe renommé, est connu dans le

LE CHRONOTOPE

"Toi, l'ancien, impérissable,
Toi, immortel, éternel,
Toi qui luttes pour les hauteurs
Joyeux, renouvelé."

1. PREMIÈRE RECHERCHE

Des routes. Ou dans les fleurs.

processus d'expansion de conscience et la frontière entre l'espace intérieur et extérieur, entre forme et contenu, s'efface.

Les composantes espace-temps du chronotope du voyage spirituel de Roërich acquièrent une troisième dimension, pour ainsi dire, à travers le discours. Deux types de discours sont à l'œuvre ici. Le premier est le "de cours plein d'autorité", ce qui signifie la parole d'une autorité suprême (religieuse, philosophique, politique, etc.). "Son autorité était déjà reconnue dans le passé... Il est donné dans les sphères élevées, non celles que l'on contacte habituellement. Son langage est un langage particulier (l'on peut dire, hiératique)." Le se

interprétée comme élévation au-dessus de la vie ordinaire, et le nombre trois co
mais trouvent la place carrée et les

2. LUEURS

Je n'aurai pas le temps

Impalpable, inaudible,
Invisible. J'en appelle
Au cœur, à l'âme.

jouent ou se battent. Dans les deux premiers cycles, l'auteur évitait un tel espace à cause de sa tendance à distraire et à fourvoyer, à engendrer un

4. MAÎTRISE

propres philosophies et le chasseur est averti de ne pas se laisser influencer et de n'écouter que la voix du guide intérieur.

> Ne crois pas ceux qui t'appellent.
> N'écoute pas à ceux qui parlent.
> Toi, toi seul, connais ta proie.

Toutefois, on lui enseigne d'être tolérant envers les autres, aussi